

# SEMAINE BIO



[www.semainebio.ca](http://www.semainebio.ca)

26 septembre 2012

Les pesticides réduisent la croissance  
des colonies d'abeilles  
et la production des reines

« *Let it bee* »

Laissons vivre les abeilles

Développons  
l'agriculture  
biologique



**Protégeons l'environnement!**

Fédération biologique du Canada

[www.federationbiologique.ca](http://www.federationbiologique.ca)



## Mercredi Bio

### Rencontrez les administrateurs de la FBC

La Fédération biologique du Canada était mise sur pied il y a cinq ans quand il n'y avait ni règlement canadien, ni normes obligatoires et aucune entente d'équivalence.

L'industrie biologique canadienne a fait face à d'importants changements au cours de ces cinq années.

Comme le déclare Andy Hammermeister, du CABQ, dans une entrevue qui sera publiée demain, le modèle biologique pousse les gens hors de leur cadre de référence en matière de gestion des cultures. Nous devons donc soutenir le travail des producteurs biologiques.

Les administrateurs de la FBC parlent de leur expérience, racontent comment ils ont appris à cultiver biologiquement et comment ils perçoivent l'industrie biologique aujourd'hui.



**Hermann Bruns**  
**COABC**

Louise et moi avons créé notre ferme de production de légumes du marché (Wild Flight Farm) avec une saine dose d'idéalisme il y a 20 ans. Comme nous n'avions aucune formation, nous avons appris autant que possible en lisant des livres (Eliot Coleman a eu une grande influence) et par essais et erreurs (beaucoup d'erreurs). Heureusement que nous bénéficions d'un soutien familial important (moral, financier et en équipement) dans les premières années, mais le processus d'apprentissage se poursuit.

Notre principal défi est de s'entendre et de réussir à maintenir un équilibre entre le travail et la vie personnelle. Cultiver des légumes et les vendre aux marchés fermiers mobilise tellement notre temps au printemps, en été et à l'automne qu'il ne reste plus de temps pour quoi que ce soit d'autre. Et avec les marchés fermiers qui se poursuivent à longueur d'année et les enfants qui fréquentent l'école, l'hiver passe aussi vite.

Le système de certification biologique canadien est devenu trop coûteux et bureaucratique pour nombre de petites entreprises biologiques.

**Les efforts des dix dernières années ont surtout été axés vers les besoins des opérations plus grandes pour la reconnaissance internationale des normes de la production et de transformation biologique. Maintenant que ces normes fonctionnent, malgré quelques problèmes, il est temps de miser sur la santé et vitalité des producteurs à petite échelle et des jeunes fermiers qui produisent pour les marchés locaux.**

Je crois que nous devons établir un premier échelon dans le système de certification, car les petites entreprises locales n'ont généralement pas besoin et ne peuvent payer les mêmes services de certification que ceux mis en place pour le commerce international.



**Terry Sheehan**  
**Organic Alberta**

Nous sommes des producteurs dont les produits sont certifiés biologiques depuis 1997. Nous avons appris à produire par essais et erreurs, mais après avoir décidé de nous concentrer sur les animaux d'élevage (bovins) au début des années 90, il est devenu évident que les produits chimiques et engrais synthétiques n'étaient pas nécessaire. C'est à ce moment que nous nous sommes intéressés à la production biologique et à la manière de devenir des producteurs biologiques.

Notre principal défi est actuellement de contrôler les mauvaises herbes dans nos pâturages non labourés. En particulier le chardon des champs. Nous avons découvert qu'avec un pâturage intensif, le chardon peut être assez bien contrôlé. Il y a encore tant à apprendre. Mais pour ce qui est de la santé du sol et de la fertilité générale, après 15 ans de production biologique, nous sentons que notre ferme est en meilleure santé que jamais. Je crois que l'industrie a un grand potentiel de croissance pour les cultures de base, mais que pour qu'elle prospère, nous devons faire plus de transformation ici au Canada.

**Il y a de nombreux avantages liés à la transformation locale tels que la création d'emplois, l'utilisation locale de sous-produits utiles et la réduction des frais de transport, en évitant de transporter des produits frais aux États-Unis pour les ramener, une fois transformés, sur les**

Terry Sheehan, suite

**tablettes de nos épiceries. J'espère que nous assisterons à une évolution naturelle de l'industrie de la transformation au Canada, car il devient évident que notre industrie est ici pour rester et que les consommateurs veulent voir nos produits sur les tablettes des épiceries.**

Je ne crois pas que nous pouvons réalistement nous fier aux marchés fermiers et ventes directes pour mettre en marché notre production qui va croissant.



**Arnold Taylor**  
**Saskatchewan Organic**  
**Directorate**

Je produis des aliments biologiques depuis 1992. J'ai appris en le faisant et en posant des questions auprès des producteurs plus expérimentés. Depuis 1995, j'ai été très actif au niveau de notre chapitre de l'OCIA, au sein duquel nous travaillons ensemble à améliorer nos méthodes.

Notre défi actuel est de tenter de cultiver des cultures biologiques avec moins de labour et de jachère estivale. Je suis actuellement très heureux de notre travail biologique.

**Je crois que la prochaine étape pour l'industrie biologique est d'éduquer les consommateurs (tous les consommateurs) sur les bénéfices liés à la consommation de produits biologiques**



**Larry Black**  
**Manitoba Organic Alliance**

Je suis de la troisième génération de producteurs biologiques. J'ai grandi sur une ferme biologique et je produis des aliments biologiques sur notre ferme depuis 1978. La propriété familiale aura été 100 ans sans produits chimiques l'année prochaine. Notre opération est certifiée biologique depuis 1996.

Notre défi, du côté des cultures : la température , et les toxines dans les aliments pour animaux et les maladies des feuilles. Ces problèmes n'existaient pas il y a quelques années.

... la mise en marché des cultures et produits laitiers

... la pression constante en provenance des compagnies qui veulent introduire davantage d'OGM

**Nous devons développer des stratégies pour protéger notre part du marché vis-à-vis la mention « naturel » et combattre la presse négative. Le financement de la gestion de la Norme biologique canadienne est un enjeu important, de même que la création d'une structure pour assurer la participation des petits producteurs au sein du secteur biologique**



J'ai entrepris de pratiquer l'agriculture biologique après avoir rencontré des immigrants de la Suisse et de l'Allemagne qui connaissaient les pratiques biologiques dans leur pays et qui exploitaient avec succès des fermes biologiques ici au Canada. C'était en 1983.



**Ted Zettel**  
**Organic Council of Ontario**

Au début, j'ai pensé que ça serait intéressant d'économiser de l'argent sur les engrais et les pesticides, mais lorsque je suis allé à la première rencontre de l'Association des agriculteurs écologiques de l'Ontario, j'ai commencé à comprendre la biologie des sols et cela correspondait parfaitement à ma connaissance de l'écologie et à mon amour de la nature; j'ai été rapidement converti et me suis engagé à utiliser moins de toxines sur ma terre. Heureusement, ces gens me tenaient la main en cours de transition, pour m'enseigner la rotation des cultures et le contrôle des mauvaises herbes, le compostage des déjections animales et la prévention des problèmes en santé animale. En 1986, j'étais prêt à faire certifier ma ferme mixte de production laitière et cultures commerciales.

Le plus grand défi que j'ai eu à affronter est survenu il y a environ 15 ans lorsque mon sol a commencé à être déficient en phosphore, en plus de contenir un haut niveau de magnésium et d'afficher un pH élevé; cela rendait difficile l'établissement des cultures de légumineuses qui sont à la base du cycle de l'azote. C'était aussi l'époque où nous subissions des conditions de sécheresse sept années sur dix; il m'a donc fallu du temps pour identifier le problème et, quand ce fut fait, ce n'était pas facile de le régler.

Tôt dans ma carrière, soit en 1988, un professeur retraité de l'Université de Guelph m'a entendu décrire mes pratiques agricoles lors d'une rencontre; il est venu me saluer et m'a encouragé à poursuivre ce que je faisais, que ça fonctionnerait, mais il m'a conseillé d'ajouter un peu de roche phosphatée au fumier. Cela ne faisait pas partie de la recette que j'avais apprise auprès des Européens et je n'ai pas suivi son conseil. Dix ans plus tard, en lisant de vieux journaux agricoles, j'ai découvert que le manque de P était un problème commun sur les fermes laitières.

**L'industrie biologique doit s'organiser efficacement pour protéger ses valeurs de base qui sont de travailler avec la nature, la durabilité et la santé. L'expansion qui découle d'une plus large reconnaissance menace déjà de diluer nos valeurs. L'agriculteur a déjà mené ce mouvement, de concert avec un consommateur éveillé et soucieux de la santé. Nous avons besoin d'être vigilants et de ne pas laisser le contrôle nous échapper aux mains d'intérêts commerciaux qui sont principalement motivés par le profit.**

C'est difficile car la plupart des gens passionnés préfèrent se consacrer à leur travail biologique – dans le champ ou à l'étable, ou servir leurs clients. Ils n'aiment pas assister à des rencontres et payer pour des organisations telles que la Fédération biologique du Canada ou les autres organisations provinciales. Mais ces groupes, qui représentent une large base d'opérateurs biologiques et qui s'engagent à une prise de décision transparente et démocratique constituent notre unique moyen de résister à l'évolution de l'agriculture biologique vers une version juste un peu plus écologique de la méthode industrielle. Nous sommes tellement plus que – nous sommes les champions d'un modèle alternatif dont le monde a désespérément besoin – nous devons donc nous battre pour maintenir notre intégrité.





**Martin LeMoine**  
Filière biologique du Québec

Nous avons débuté notre transition vers le Biologique sur la ferme en 1995. Cela faisait suite à un projet avec le Centre d'Agriculture Biologique de Ste-Élizabeth de Warwick (fermé aujourd'hui). En 1999 le projet de transformation Alimentaire de la canneberge avec Fruit d'Or est arrivé pour mettre en marché nos canneberges biologiques.

La production Biologique n'a pas toujours été de tout repos. Les premières années, les rendements étaient très bas. Une multitude de projets de recherche se sont déroulés sur les insectes, la fertilisation, le contrôle biologique des mauvaises herbes. Nous avons développé des outils adaptés à nos conditions. Aujourd'hui les rendements sont meilleurs bien qu'encore inférieurs en comparaison de la production conventionnelle. Nous sommes bien fiers du chemin parcourus dans les pratiques culturales. Aujourd'hui le Québec est le leader mondial de la production de canneberges biologique.

**Au niveau canadien, nous devons prendre notre place sur les marchés. Le marché du Biologique continue de croître et nous devons prendre notre juste part. Les producteurs doivent se regrouper pour se donner des services, des équipements et conseils de qualité et pour avoir accès aux marchés de façon concurrentielle.**

Nous nous devons d'avoir accès aux consommateurs dans une mise en marché tant dans les grands réseaux de distribution que dans les circuits courts.



**Tim Lvingstone**  
New-Brunswick Organic  
Working group/ACORN

Je produis des aliments biologiques depuis environ 10 ans et j'ai appris à le faire par le biais de colloques, lectures, en pratiquant et en bénéficiant de mentorat.

**Je dirais que le principal défi est la reconnaissance de ce que signifie « biologique » et le manque de réglementation à l'intérieur des frontières provinciales.**

L'industrie biologique canadienne a besoin de simplifier le processus de certification et d'en réduire les coûts tout en appliquant la réglementation à tous les producteurs qui apposent la mention biologique sur les produits qu'ils vendent, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la province.



Je pratique l'agriculture certifiée biologique depuis 1997 avec mon mari et j'ai grandi sur une petite ferme mixte où on cultivait des cultures variées. Nous avons assisté à des sessions d'information par le biais de colloques et d'ateliers. Nous travaillons avec mon frère et ma sœur qui sont aussi des producteurs biologiques et nous partageons l'information.

**Notre défi le plus difficile est celui du changement climatique. Nous devons ajuster nos pratiques agricoles. Nous avons besoin d'obtenir davantage d'information sur la manière de combattre les nouveaux ravageurs et mauvaises herbes qui peuvent se multiplier sous notre climat, et pourrions avoir à ajuster le type de cultures que nous produisons.**

Nous avons besoin de maintenir nos normes à jour et en cohérence avec la croissance de l'industrie. Pour ce faire, nous avons besoin du soutien de tous les paliers de gouvernement. Sans ce soutien, la production ne s'accroîtra que lentement.



**Joyce Kelly**  
**Coopérative des producteurs**  
**certifiés biologiques de l'Î.P.E**



**Johanne Jackson Johnson**  
**Growers of Organic Food Yukon**

Je pratique l'agriculture certifiée biologique depuis 1994 sur ma ferme, mais j'étais élevée tel un « enfant bio » par mes parents qui lisaient les livres de Rodale. Ma ferme est certifiée biologique par PACS depuis 2006, bien que j'aie une opération fractionnée avec mes deux cochons qui ne sont pas de parents biologiques. J'ai appris en lisant et en écoutant d'autres fermiers, tant au Yukon qu'ailleurs. J'ai suivi le cours de six jours Compost et microscopie du Dr Elaine Ingham, à Corvallis, Oregon, en 2007.

Mon principal défi est d'en faire le plus possible à l'intérieur de notre courte saison végétative. Des WWOOFers et des stagiaires sont venus au cours des années passées, mais trouver de la bonne aide est toujours un défi.

**Nous devons assurer l'approvisionnement en aliments biologiques pour nos animaux et en semences biologiques pour nos cultures. Je crois que l'étape suivante sera d'assurer une source non contaminée d'aliments et de semences.**



Le principal défi demeure l'absence de réglementation intraprovinciale de la norme biologique fédérale.

**Les producteurs abandonnent la certification, car ils constatent que plusieurs autres producteurs se disent biologiques sans être certifiés et sans impunité. Nous manquons de soutien gouvernemental comme dans d'autres provinces des Maritimes.**

OCNS travaille à élaborer une stratégie pour la Nouvelle-Écosse. La prochaine étape pour l'industrie est de soutenir la certification des petits producteurs par les efforts/discussions avec les gouvernements provinciaux. Soutenons les petits producteurs qui ont travaillé d'arrache-pied pour l'implantation d'un règlement fédéral. À ce jour, seules les grandes compagnies ont bénéficié de cette réglementation.



**Angela Patterson**  
**Organic Council of Nova Scotia**